

AB06 Dimanche 8 février 2026

Psaume : 119 ; Deutéronome 30/15-20 ; 1 Corinthiens 2/6-10 ; Matthieu 5/17-37

Extraits bibliques

PSAUME : 119

- 1 Heureux qui marche sans reproche En suivant la voie du Seigneur.
- 17 Fais, Seigneur, du bien à ton serviteur, fais-le vivre en gardant ta Parole.
- 18 Ouvre mes yeux pour que je voie les beautés de ta Loi.
- 34 Fais-moi ... garder ta Loi ; Je la tiendrai de tout mon cœur.

1^{ère} lecture Deutéronome 30/15-20

2^{ème} lecture 1 Corinthiens 2/6-10

3^{ème} lecture Évangile Matthieu 5/17-37

Ces lectures figurent sur la piste liturgique et les onglets sont actifs.

Il est donc aisément de pouvoir accéder à 4 autres traductions, mais aussi de les situer dans leur contexte immédiat.

NOTES pour A :

Lecture 1

Sirach 15/15-20

Emmanuel BERL - "Le Délire" Gallimard

On confond souvent la sagesse avec la mesure.

Mais la sagesse n'est pas la mesure.

Elles n'ont rien à faire ensemble.

La sagesse discerne le bon chemin du mauvais, elle ne veut nullement qu'on s'arrête à mi-chemin.

Elle ne coupe pas les poires en deux.

Elle mange toute la poire si elle est mûre, et la rejette si elle est dure et aigre.

Elle opte, elle ne marchande pas.

Ce n'est pas elle qui rédige des motions nègre-blanc, ni qui pose la question de savoir jusqu'où on peut aller trop loin".

C'est méconnaître la sagesse de croire que, pour la satisfaire, il suffit d'atténuer les erreurs : un crime à demi perpétré n'en demeure pas moins criminel.

Sans doute, un demi-mal vaut mieux qu'un mal complet.

Mais la sagesse a d'abord pour objet de discerner le bien du mal, et non pas d'opérer entre eux un compromis.

Elle se borne à constater que ce qui est exécrable n'est pas excellent, et que ce qui est faux n'est pas vrai, et que les hommes ne peuvent pas vivre par masses, tantôt inertes, tantôt furieuses, ballottés entre l'apathie et le meurtre, entre le délire et la mort.

Lecture 2

1 Cor 2/6-10

A.MAILLOT, "L'Eglise au temps présent"

Ce passage sert souvent de revanche à ceux que Paul semblait avoir mis sur la touche : les philosophes chrétiens.

Paul leur rendrait ici quand même un peu de place ; après leur avoir dit : "la foi n'est pas la philosophie", il les consolerait en disant : "C'en est quand même une!"

Il rendrait de la main gauche ce qu'il aurait pris de la droite. C'est une erreur.

Car Paul dit simplement que l'homme qui accepte de renoncer à la philosophie, qui accepte de briser sa raison sur le Christ crucifié, cet homme- là accède à une sagesse nouvelle.

Celui-là s'aperçoit que les morceaux du puzzle se mettent en place, et qu'il y a une sorte de nouvelle logique profonde, incommunicable à d'autres que les croyants, mais réelle.

ÉVANGILE

Mt 5/17-37

Eloi LECLERC, Le Royaume caché p.65-66

Tirés de PRIONS ENSEMBLE, route de Beaumont 2, à 6418 Gozée

Avant de donner la version divine de la Loi Nouvelle, Jésus formule un préambule (17-20) et nous livre la clef de son interprétation de la Loi ancienne.

La pratique chrétienne est le fruit d'une **intériorisation** des préceptes traditionnels : rien n'est à minimiser, tout reste à accomplir dans les plus menus détails de l'existence quotidienne.

Ce qui qualifie l'esprit de la Loi Nouvelle, c'est un abîme de progrès jamais acquis une fois pour toutes. Il s'agit de dépasser tout légalisme qui donne si facilement raison...

Sans donner dans une minutie tatillonne, il s'agit de faire sauter les carcans d'un juridisme qui décourage ceux qui veulent vraiment vivre.

Tu ne tueras point.

Il ne faut pas tomber dans l'excès au point de ne pas vouloir "tuer une mouche".

Le verbe hébreu n'est employé que pour exprimer l'idée d'assassiner. Il n'est pas employé quand il s'agit de la peine capitale ni quand il s'agit de tuer l'ennemi en temps de guerre.

Par contre, toute action accomplie au détriment de son prochain, tout acte qui humilie l'homme et le réduit à un moyen ou à un objet qu'on s'approprie, est considéré par les prophètes comme assassinat... Ce n'est pas en scrutant la loi, comme font les scribes et les docteurs, que Jésus, avec une autorité souveraine, discerne et dit la volonté de Dieu.

C'est à partir d'une connaissance personnelle, directe, de cette volonté.

Ce n'est pas la loi qui lui fait découvrir la volonté de Dieu, c'est la volonté du Père, immédiatement éprouvée, qui fait Loi pour lui. La référence suprême pour Jésus est la volonté de Dieu, telle qu'il la perçoit dans sa relation intime avec le Père.

Il s'agit de faire la volonté de mon Père qui est dans les cieux" 7/21

Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait 5/48

Son enseignement renvoie à cette conscience unique, comme à une source nouvelle de vie et de lumière, comme à une émotion neuve et créatrice qu'il se propose de communiquer.

AUTRES LECTURES

**Notes pour 1 Cor 2/1-10 du 2e dimanche après l'Epiphanie / année 4
6^e ordinaire de l'année A pour les versets 6 à 10 mais dans un autre contexte de lectures**

Manfred WESTER

Même si le mot-clé de ce passage est "sagesse", je ne me sens pas interpellé au niveau de la théologie mais au niveau de ma manière de vivre.

Ce que le prédicateur a à dire ne peut pas être séparé de ce qu'il est.

Cette sagesse, dont on ne peut parler que de manière fragmentaire, se vit apparemment dans un contexte d'expériences contradictoires :

- expériences de faiblesse, craintes et tremblements, d'un côté
- expériences de force, domination et pouvoir, de l'autre.

Pour moi, j'ai rencontré cette sagesse dont Paul parle dans l'expérience de la puissance et de l'impuissance. Le texte présente un bilan passif : ce n'est pas ... communauté, persuasion, etc Puis vient l'actif, le positif.

Considérant le texte sous l'angle du "POUVOIR", on peut résumer en disant :

LE POUVOIR, C'EST TOUT AUTRE CHOSE.

Citons Klaus VON MERING :

« Il est facile de critiquer le pouvoir des puissants, cela coule de source pour nous, tant qu'il s'agit bien d'un pouvoir que nous ne détenons pas nous-mêmes.

Mais quand il s'agit de renoncer au monopole de la parole lors des cultes, à mes effets de rhétorique, à la pression de mes appels moraux et à la supériorité des arguments intelligents - c'est une autre question...

Pourtant, n'y a-t-il pas là des expressions d'un pouvoir que d'autres pourraient bien ressentir comme abusif ?

Quand on tient à avoir raison, il n'est pas possible de dire :

"La folie de Dieu est plus sage que les hommes".

Il n'est pas gai de croire en un Dieu qui n'est pas assez fort pour convertir l'être humain - et qui alors aborde cet humain par le biais de la faiblesse.

Mais la Croix de Jésus ne nous offre aucune autre issue. »

Quelle tension alors entre ce texte et l'Évangile de ce dimanche : les noces de Cana.

"Il manifesta sa gloire".

Tension nécessaire - car l'autre aspect est tout aussi indéniable :

L'expérience de cette tout autre manière d'être fort nous fait chaque fois déboucher sur une nouvelle fête !

L'année liturgique est encore dans le temps de Noël, tandis que pour la vie courante, les lumières et les étoiles sont éteintes depuis longtemps.

COMMENT EXPÉRIMENTONS-NOUS la GLOIRE de DIEU dans NOS VIES ?

Les textes nous placent alors en pleine tension :

- l'Évangile des noces de Cana où Jésus manifeste sa gloire dans une fête enivrante...
- le texte de prédication : ce qui est décisif en Jésus, ce qui finira par triompher, ne sera manifeste qu'après sa mort sur la croix.

Si vous traitez ces textes : ne perdez pas de vue cette tension entre la fête et la croix !

CITATIONS

PRAXIS IV/190

ALLEN *A. BOESAK*

Nous prétendons que l'abus de la force trahit en fait une impuissance : l'impuissance des puissants.

Cette contradiction exprime parfaitement la réalité : les asservis qui commencent à prendre conscience de leur humanité révèlent que le véritable esclave, c'est l'opresseur. C'est à lui qu'il incombe maintenant de trouver la voie qui lui permettra de sortir des contradictions de sa vie.

Livré au pouvoir autonome de ses propres structures de puissance, il ne peut plus se passer de la libération des opprimés s'il veut lui-même devenir libre.

Chaque fois que le pouvoir a recours à la violence, il devient impuissance.

Le vrai pouvoir consiste à partager et non à dominer.

PRAXIS IV/191

Les dinosaures se firent un temps remarquer par leur aptitude à s'imposer.

Ensuite, ils expérimentèrent que le principe du droit du plus fort peut soudain être renversé. La supériorité devient alors une infériorité ; Goliath ne peut plus rien contre la souplesse de David.

Une vieille "sagesse" prétendait que la puissance militaire rendait politiquement fort. Mais des peuples pleins d'idées ont découvert qu'il n'en était rien ; car une forte volonté politique peut parfaitement compenser une réelle faiblesse militaire.

PRIÈRE

PRAXIS IV/191

Je regrette, Seigneur, d'être si terriblement en colère contre tant de personnes ; et de passer tant de temps à me battre contre tant de choses ; mais je ne vois pas d'autre solution.

Jusqu'à ce que ton règne vienne - ton règne, Seigneur, et aussi le mien et celui de chacun. Le règne de l'amour.

Merci, Seigneur, pour ton combat sur la route menant à Jérusalem. Je ne pourrais pas aller mon chemin si je ne savais pas que tu l'as parcouru avant moi ; que tu t'es chargé de la croix et que tu as vaincu.

Y a-t-il un autre chemin, Seigneur ?

Je t'aime, j'aime les frères et les sœurs, j'aime l'ennemi - enfin, j'aimerais pouvoir l'aimer.

Aide-moi à persévérer dans ce combat et à aimer aussi les méchants.

Leur âme empêste et empoisonne jusqu'au ciel,

Pourtant, Seigneur, Toi, tu les aimes.
